

Jeudi 11 décembre 2014
Programme Pidgins et Créoles en contact
Fédération Typologie et Universaux Linguistiques

9h30 accueil

10h00 **Guylaine Brun-Trigaud (UMR BCL, Nice) & Jean Le Dû (Université de Bretagne Occidentale) : Unité et diversité dans le(s) créole(s) à partir de l'Atlas Linguistique des Petites Antilles**

12h00 déjeuner sur place

14h00 **Christine Jourdan (Concordia University) : Le développement d'une normativité faible en Pijin des Iles Salomon**

Campus CNRS Paris-Villejuif, Salle 511, Bâtiment D, accès <http://www.vjf.cnrs.fr/sedyl/venir.php?langue=fr>
Se munir d'une pièce d'identité pour obtenir un badge d'accès à l'entrée.

Guylaine Brun-Trigaud & Jean Le Dû

Unité et diversité dans le(s) créole(s) à partir de l'Atlas Linguistique des Petites Antilles

L'atlas comprend 47 points allant de Saint-Martin et Saint-Barthélemy à Trinidad. Nous disposons aussi d'un point témoin (48) créolophone sur le continent sud-américain, Oiapoque, au Brésil.

La finalité de ce travail était la recherche des principales variantes et leurs situations respectives dans l'espace. Pour cet exercice de comparaison, nous nous sommes attachés à recueillir des notions connues de tous. Notre but n'était pas de faire un atlas ethnographique comme la plupart des atlas français qui aurait été au-delà des moyens dont nous disposions. La cartographie était une gageure en raison du domaine constitué d'un ensemble d'îles : l'important était de garder la disposition relative des points, même si les distances étaient trop grandes pour être représentées sur les cartes.

Nos remarques, portant sur l'étude de la répartition de faits lexicaux, phonétiques, morphologiques, sont une interprétation directe des résultats de l'enquête abordés sans a priori. Nous leur avons appliqué les méthodes que nous avons expérimentées au sein de nos terrains respectifs — Basse-Bretagne, Occitanie et Gallo-Romania — en nous efforçant de classer et de localiser les variantes observables dans l'espace sans aucun préjugé théorique.

Les langues créoles étant souvent présentées comme singulières en raison de leur genèse et de leur courte histoire, nous n'avions aucune idée de ce que nos cartes allaient nous révéler. Dans nos vieilles langues, l'interprétation des isoglosses géolinguistiques permet une plongée dans un passé lointain, comme nous avons essayé de le montrer dans notre ouvrage Lectures de l'Atlas Linguistique de la France de Gilliéron (CTHS).

Notre surprise et notre émerveillement ont été de constater, après des centaines d'heures de travail parfois long et répétitif, que le créole se comportait comme toute autre langue : la distribution des faits révélait l'existence d'aires bien délimitées ou, du moins, de grandes tendances. Reste aux historiens, aux géographes, aux ethnologues et aux linguistes à les expliquer.

Notre exposé sera le commentaire de cartes interprétées. Nous montrerons des cartes révélant des faits très proches utilisés dans toutes les îles, puis d'autres faisant ressortir des particularités communes aux îles

du Nord et à celles du Sud, à celles du centre par rapport à celles des franges, des faits particuliers à chacune des îles, et enfin des cartes montrant une distribution apparemment aléatoire de certains faits. Comme les langues toit sont différentes, nous ferons ressortir leur influence respective sur les parlers des îles françaises et des îles ex-anglaises.

En conclusion, nous tâcherons de montrer les pistes qu'il nous semble devoir suivre pour parfaire ces interprétations ainsi que les enquêtes qui seraient selon nous indispensables pour aller plus loin.

Christine Jourdan, Department of Sociology and Anthropology, Concordia University
Montreal, Canada

Le développement d'une normativité faible en Pijin des Iles Salomon

Pijin, la langue véhiculaire des Iles Salomon, fonctionne comme un créole dans la capitale du pays, Honiara. Cependant, bien que le pijin soit la langue légitime de la culture urbaine, il n'a pas grande légitimité linguistique. La majorité des locuteurs considère qu'il n'est pas une vraie langue, au même titre que l'anglais ou les langues mélanésiennes locales avec lesquelles il coexiste. Des références à l'inauthenticité et à l'illégitimité du pijin font partie de leurs discours traditionnels sur cette langue.

Dans cette communication, je suggère que la légitimité émergente du pijin est associée à la légitimité de ses locuteurs en tant que nouveau groupe socio-culturel essentiellement urbain. Il en découle une complexification du paysage sociolinguistique. Alors que différentes façons de parler le pijin sont associées de plus en plus à certains groupes sociaux et constituent la base de variétés en émergence, la question d'une norme linguistique est soulevée maintenant que le gouvernement envisage d'utiliser le pijin comme médium d'instruction aux côtés de l'anglais

The development of weak normativity in Solomon Islands Pijin

Pijin, the lingua franca of Solomon Islands, has acquired the functions of a creole in the capital city of Honiara. Yet, though Pijin is the legitimate language of the urban culture of Honiara, it lacks linguistic legitimacy. Speakers of Pijin did not, until recently, consider it a true language in the same way that English and local vernaculars, with which it co-exists, are deemed to be. Specters of inauthenticity and illegitimacy were part of that assessment. In this paper, I consider that the nascent legitimacy ascribed to Pijin by some urban speakers is informed by the affirmation of their own legitimacy as a new socio-cultural group, that of the Pijin-speaking urbanite. This contributes to the complexification of the sociolinguistic scene. While different ways of speaking Pijin are progressively becoming associated with various sociolinguistic groups and seem to constitute emergent social varieties, the question of a Pijin norm is also emerging now that the central Government is considering using Pijin at school alongside English.